



François Robin (1755-1797)

Jean-Marc Schiappa,
Editions libertaires,
120 pages, 11 euros.

Jean-Marc Schiappa, qui participe régulièrement à l'animation de cette page d'*Informations ouvrières*, vient de publier un nouvel ouvrage aux Editions libertaires, qui avaient déjà édité une autre biographie rédigée par notre camarade, *Buonarroti*, l'*inoxydable*. Il s'agit d'une pièce supplémentaire à l'étude de ce que Marx avait appelé le « *premier parti communiste réellement agissant* », c'est-à-dire la Conjuración des Egaux, en 1795-1796, dans la phase déclinante de la Révolution.

Beaucoup a déjà été écrit sur Babeuf et sur cette conjuration, mais, ici, incontestablement, il y a du nouveau, sous un triple aspect.

Sur le plan de l'histoire, elle-même, puisque nous suivons la trajectoire d'un révolutionnaire inconnu, ses prisons, ses actions et (l'auteur ne le cache pas) aussi les trous dans sa biographie, comme les visites, pas toujours fructueuses, aux dépôts d'archives, à Paris et ailleurs (une pièce importante se trouvant à Moscou, par exemple). François Robin fit partie de ces centaines, peut-être ces milliers de révolutionnaires, qui ont suivi Babeuf, non seulement dans le fol espoir de revenir aux aspirations égalitaires de l'an II, mais encore plus de le faire sur la base d'une nouvelle idéologie : le communisme (qui ne s'appelait pas encore ainsi) ou l'abolition de la propriété privée. Cela montre l'ancienneté de cette revendication qui puise ses origines dans la révolution de 1789 et dans la fondation de la République. N'en déplaise aux réactionnaires à la mode, le communisme n'a pas commencé en 1917, pour se terminer en 1991. La propriété privée est la condition du communisme, et ce dernier existera tant que la première ne sera pas abolie.

UN DÉMENTI À L'HISTORIEN RÉACTIONNAIRE FRANÇOIS FURET

Un homme du peuple, ce Robin, ni député ni élu. En est-il moins digne d'une biographie ? Ce genre serait-il réservé aux « Grands » ? L'auteur prend le parti radicalement inverse : « *Une telle biographie possède en plus l'avantage d'être débarrassée d'apparat, de faux-semblant, de solennité feinte. Elle est prise dans son cruel quotidien : l'orthographe calamiteuse de François Robin, d'un certain point de vue, parle pour lui et pour la France des campagnes de l'époque. C'était ainsi et pas autrement.* » Et il ne sert à rien de vouloir enjoliver l'histoire. C'est un exercice de style que de partir à la recherche de quelque chose qu'on ne savait rien, sinon qu'il fut guillotiné à Bourg en 1797 et que même son appartenance à la mouvance babouviste est restée ignorée pendant près de deux siècles. Mais le propre d'un historien n'est-il pas de vouloir sortir des sentiers battus ? Enfin, la mort dans de telles conditions d'un révolutionnaire fait apparaître, au passage, d'autres questions qui avaient été mésestimées : il y avait suffisamment de danger pour la bourgeoisie naissante pour qu'elle exécutât non seulement Babeuf, mais nombre de ses amis politiques. Il y a, et ce n'est pas secondaire, un démenti adressé à l'historien réactionnaire François Furet et aux siens pour qui la conjuration babouviste ne fut qu'un « épisode » sans importance.

F. P. ■